individus de la race blanche importés, il survivait deux mille cinq cents valides et sept mille malades dont les deux tiers moururent. Les neuf dixièmes de la population périrent à Saint-Domingue. Il n'y a pas d'exemple, dans l'histoire moderne, d'une destruction aussi grande et en si peu de temps. Quant aux massacre des colons par les noirs, il ne peut être calculé!

Consulat à Vie.

Le premier Consul.

Devenu premier Consul à Consul à vie (le 2 août 1802), Napoléon ne négligea aucune des mesures qu'il jugea nécessaires pour affermir son autorité. Sa sagacité naturelle lui fit sentir que le levier tout-puissant qui venait de l'élever si subitement et si haut, ne lui fournissait pas un point d'appui suffisant pour l'y soutenir. Ce fut dans les rangs de nos savants, de nos gens de lettres et de nos grands artistes, qu'il alla chercher des soutiens moins visibles mais plus effectifs. Il donna, à sa campagne de Malmaison, des dîners sans apparat, où se trouvaient invités successivement, et avec un adroit mélange de convives, les hommes que leur caractère, leur talent, leur influence ou leur popularité lui désignaient comme pouvant être utiles à l'accomplissement de ses desseins.

La plupart de ces dîners se passaient en causeries littéraires ; il y régnait, de part et d'autre, une grande bonhommie. Au sortir de table, le maître de la maison prenait tour à tour et au hasard chacun des convives qu'il avait le désir de s'attacher ; et, tout en se promenant bras dessus bras dessous, soit dans le salon, soit au jardin, il disait en peu de mots ce qui pouvait mener à son but, qu'il ne perdait jamais de vue. L'ambition des places, un sentiment de curiosité, l'espoir de jouer un rôle dans les évènements, le désir plus louable encore et si naturel de voir un jeune capitaine que déjà couvrait une immense illustration militaire, que de de motifs faisait parcourir la route de Paris à Malmaison

Quoique le poète Ducis eût eu déjà de fréquentes relations avec Napoléon, au retour de sa première expédition d'Italie, son nom ne fut cependant pas placé des premiers sur ces listes d'invitation ; mais le premier Consul ayant fait reprendre au Théâtre-Français la tragédie de *Macbeth*, il profita de la circonstance pour inviter l'auteur à dîne . Ducis n'hésita pas à accepter, et se rendit à Malmaison, accompagné de son ami Legouvé, qui avait également reçu une invitation pour ce jour-là. En partant, Ducis lui dit, en parlant du premier Consul :

—Mon cher, nous savons maintenant ce qu'il peut, tâchons de savoir ce qu'il veut.

Il paraît néanmoins qu'on observait point à Malmaison une étiquette aussi rigoureuse qu'aux Tuileries ou même à Saint-Cloud ; car Ducis s'y présenta dans l'équipage qu'il avait adopté depuis longtemps : l'habit gris, les bas de laine, le chapeau rond et la canne à la main.

Pendant le dîner, il ne se passa rien de remarquable, si ce ne fut quelques observations sèvères et souvent très-justes, de la part de Napoléon, sur le caractère de *Macbeth*, considéré comme ressort principal de cette tragédie ; mais, pendant la soirée, la conversation vint à se porter sur les affaires du moment, et le premier Consul parla de ses projets en homme que la victoire avait habitué à vaincre les obstacles.

—Il nous faut, dit-il à ses invités, des lois tout autres que celles que nous avons eues jusqu'ici. Quand tout le monde marche au hasard, tout le monde se heurte. Je ne vois de plan régulier nulle part : notre administration est encore sans système, parce que le dernier gouvernement était sans volonté. Je rétablirai l'ordre partout. Je veux placer la France dans un tel état, qu'elle puisse dicter des lois à l'Europe. Je ferai toutes les guerres nécessaires, dans l'unique but de la paix. Je vous donnerai des institutions fortes ; je les mettrai en harmonie avec nos besoins et nos habitudes ; je protégerai la religion : je veux que mes ministres soient à l'abri du besoin.

—Et après cela général ? interrompit doucement Ducis.

—Après cela ? reprit Napoléon en souriant, quoique un peu étonné ; après cela papa Ducis (c'est ainsi qu'il le désignait toujours), si vous êtes content de moi... eh bien ! vous me nommerez juge de paix dans quelque canton.

Et tout le monde de rire de cette naïve ambition.

Au bout de quelque temps, Ducis reçoit du premier Consul une nouvelle invitation, à laquelle il s'empresse de se rendre comme à la première. Il y a cette fois, dans l'accueil qu'il reçoit, quelque chose de plus caressant ; il est, pendant le dîner, l'objet de plusieurs distinctions qu'on juge propres à le flatter. Après le café, Napoléon s'empare du poète et l'emmène dans le parc, où ils font quelques tours de promenade ; et c'est là, qu'après un échange mutuel de politesses, s'établit entre eux le dialogue suivant :

—Comment êtes-vous arrivé ici, papa Ducis.

—Mais, général, dans une bonne voiture de louage, qui m'attend à votre porte, et qui doit me ramener, ce soir, à la mienne.

(à continuer.)